

# *La BD scientifique : les nouveaux territoires du documentaire*

 alternative francophone  
pour une francophonie en mode mineur

<https://doi.org/10.29173/af29451>



*Bettina Egger*

[begger@ualberta.ca](mailto:begger@ualberta.ca)

Université de l'Alberta, Canada

*Christian Reys-Chikuma*

[reyschi@ualberta.ca](mailto:reyschi@ualberta.ca)

Université de l'Alberta, Canada

La bande dessinée ou BD est encore habituellement perçue par la majorité comme un divertissement, qu'elle soit comique, dramatique ou tragique. Corrélativement, le plus souvent elle est associée à l'enfance, parfois à l'adolescence et rarement à l'âge adulte (sauf peut-être quand il est question de nostalgie par rapport à l'enfance). En ce sens, la BD a aussi été et est encore parfois combinée avec l'instruction, soit pour apprendre à lire, et même apprendre une langue étrangère (comme les immigrants new-yorkais se familiarisaient avec l'anglais du *Yellow Kid* dans les années 1890), soit comme un stade intermédiaire avant la lecture des classiques pour les plus grands.

Cette vision infantilisante de la BD persiste encore fortement malgré les transformations radicales que la BD a connues dans les dernières décennies. Sans même remonter jusqu'aux inventions artistiques et critiques d'auteurs précurseurs comme Marie Duval, Winsor McCay, George Herriman ou Hergé (avec par exemple *Tintin sur la lune*, 1958), *Maus* (1986-1992) et *Persepolis* (2000-2003) ont donné des lettres de noblesse adulte à la BD.

Mais il faut aussi compter avec la séparation de plus en plus radicale entre image et texte dans la civilisation occidentale qui date des débuts de la Renaissance avec le développement de l'imprimerie. Pourtant pendant cette période, les images étaient encore utilisées pour aider à expliquer et à comprendre les sciences. Ainsi des planches de l'anatomiste Vésale, et plus tard celles de *L'Encyclopédie*, regorgeront

d'images dont certaines pourraient être décrites comme des BD documentaires-scientifiques avant l'heure. Cependant, à l'ère moderne (à partir du XVII<sup>e</sup> siècle) on assiste à une opposition grandissante entre sciences et arts et durant les siècles qui suivront, une autre séparation radicale va voir le jour : c'est la dissociation entre la méthode scientifique et la mise en récit, c'est-à-dire entre des données et raconter des histoires.

On pourrait définir la BD scientifique comme étant celle qui explique des points scientifiques précis en utilisant des éléments de la mise en récit comme un scénario, des personnages et la narration. Elle peut donc soit vulgariser un savoir, soit accompagner le processus de découverte pour le lecteur, ou même, dans certains cas pour le scientifique. La BD peut aussi être employée dans le processus de recherche d'une équipe universitaire, pour présenter leur recherche ou même être le support privilégié d'une réflexion scientifique en utilisant la BD et ses techniques spécifiques. Peu importe le thème, ce qui compte c'est la méthode, la cohérence et la rigueur, dans ce cas tant d'un point de vue scientifique que bédésistique. Avec cette méthode rigoureuse et cohérente tout sujet peut être scientifique : la terre pour la géographie, la physique ou la chimie... et tout l'humain, pour la psychologie, la sociologie ou l'histoire, et tout ce que l'humain produit, y compris la fiction, la BD, et la méthode scientifique elle-même.

Même si elle a des précurseurs, la BD scientifique peut être considérée comme un « nouveau territoire du documentaire » comme cela a été présenté dans notre appel à textes intitulé « La bande dessinée scientifique : les nouveaux territoires du documentaire », dans la mesure où son expansion et sa popularité sont récentes. En effet, BD documentaire et BD scientifique se côtoient de près, partageant des éléments d'une démarche et traitant de sujets communs. La BD scientifique se démarque par un choix de sujets souvent plus pointus, mettant en scène un thème scientifique précis, dans une démarche documentaire, biographique, ou encore, réflexive ou expérimentale. Cette nouveauté dans l'histoire du genre brille d'ailleurs par son absence dans les dictionnaires de la BD, même dans les tout récents comme ceux de Erin La Cour et al. (2022), de Nancy Pedri (2022) et de Thierry Groensteen (2021).

Ainsi dans *Key Terms in Comics Studies*, La Cour et al. ont choisi de ne pas présenter d'entrée pour le terme « scientifique », sans compter que l'entrée « documentary » ne le mentionne pas. La définition que Nina Mickwitz donne de cette entrée va plutôt dans le sens de témoignage authentique (« witnessing »), comme c'est le cas, par exemple, de *Maus*. De même, Pedri ne donne une entrée que pour « documentary comics » qu'il définit comme : « Comics that claim to truthfully represent historical people, sociohistorical issues, and events in specific, actual context » (29) et donc plutôt lié à la BD documentaire-témoignage plutôt que scientifique. De son côté, Groensteen utilise le terme « documentation » pour faire référence davantage au processus de documentation comme base pour construire une BD, par exemple historique, ou pour dessiner une voiture d'époque et à aucune autre catégorie liée à la BD scientifique.

La nouveauté est pourtant évidente même si, comme souvent, l'on peut donner une liste de précurseurs. Plus près de nous (blogue, 2008 ; album, Ankama, 2011 ; dessin animé sur la chaîne franco-allemande Arte, 2016), Marion Mouton a connu avec la BD *Tu mourras moins bête (mais tu mourras quand même)* un succès aussi extraordinaire qu'inattendu pour un tel sujet, sans nul doute lié à son sens de la vulgarisation qui s'appuie fortement sur l'humour. De nombreux autres domaines et types d'approches scientifiques au sens large se sont révélés ces deux dernières décennies : des études des sciences humaines avec bien sûr l'histoire qui s'y trouve traitée sous des formes très diverses (des *Sept vies de l'épervier* de Cothias et Juillard en 1987 à « L'Affaire Joanovici », série de 2007 à 2012, de Nury et Vallée), mais aussi l'ethnologie (par exemple, *Les Ignorants*, de Davodeau en 2011) jusqu'aux sciences dures en passant par la « médecine graphique » (*graphic medicine*) qui s'est pleinement développée aujourd'hui en un vaste

champ de pratiques et d'études surtout dans les pays anglo-saxons (voir le site <https://www.graphicmedicine.org/>), mais aussi en France avec *La Médecin*, Lacombe et Luzzati (2020). Enfin, des livres comme *Alpha* de l'Allemand Jens Harder en 2009 ont même permis d'approcher les sciences dures à travers une BD expérimentale qui couvre l'évolution du Big Bang jusqu'à l'apparition de l'homme. Plus récemment encore, le livre de Nick Sousanis (*Unflattening*, tiré d'une thèse de doctorat défendue en 2015 à l'Université Harvard) a mis en évidence la possibilité de la recherche en BD sur la BD à un niveau universitaire. Dans le domaine francophone, Labarre et Bardiaux-Vaïente ont dirigé un numéro spécial, unique à ce jour, intitulé « La bande dessinée, langage pour la recherche ». Dans leur introduction, ils résument cette nouvelle démarche « comme un travail de "bande dessinée de recherche" (par opposition à une recherche sur la bande dessinée) » (7) et présentent six articles qui explorent diverses pistes nouvelles par leurs sujets et leurs méthodes.

Il faut enfin souligner que le domaine de la BD scientifique documentaire ne s'est pas développé seulement en Occident, mais dans d'autres pays comme le Japon à la riche tradition bédéistique et où la partition entre le texte et le dessin n'est pas aussi radicale que ce soit dans l'écriture même (calligraphie) ou dans les arts. Depuis longtemps le manga scientifique parmi beaucoup d'autres genres (dont le manga documentaire) connaît un succès certain comme le montre *Japan, Inc. : Introduction to Japanese Economics* d'Ishinomori Shotaro (1988) et *The Manga Guide to Molecular Biology* de Masaharu Takemura (2009; voir aussi Berndt 2017). Berndt peut alors écrire : « In other words, the Western notion of non-fiction comics (en allemand "Sachcomics") which rests on the assumed opposition between fact and fiction, education and entertainment, culture and commerce, does not necessarily apply, and this is due not only to cultural differences but also the age of digitalization in which such segregations are becoming obsolete all over the world » (49).

Enfin, les nouveaux médias et l'internet se sont affirmés comme des lieux privilégiés pour la vulgarisation scientifique en BD à travers, par exemple, les blogues et les réseaux sociaux. Tout cela pose alors aussi des questions sur la vulgarisation, d'une part, et sur les spécificités de la BD en tant qu'outil de vulgarisation scientifique, d'autre part. En effet, le concept de vulgarisation scientifique en BD est-il différent de la vulgarisation scientifique textuelle ? Dans quelles conditions un tel savoir vulgarisateur se trouve légitimé par les milieux bédéistes, scientifiques et éducatifs ?

La vulgarisation scientifique, qu'elle soit textuelle ou à la fois visuelle et textuelle, est encore souvent perçue comme un processus de simplification, du haut vers le bas, qui enlève la complexité d'un thème scientifique afin de le rendre plus compréhensible pour le grand public (Löffler 2008). Cependant, des philosophes et des épistémologues tels que Ludwik Fleck ont pu mettre en avant une conception de la littérature scientifique populaire comme un lieu d'échange entre public spécialisé et non-initié. Cette littérature, faite de certitudes et de représentations simplifiées, est indispensable à la fois pour la démarche scientifique même et comme lieu de communication entre ces deux publics. (ibid., 206).

Dans ce contexte, la BD s'avère être un support de communication, de création et de réflexion particulièrement intéressant, grâce à la mise en récit qu'elle opère, au fait de donner à voir, ou encore, grâce à ses propriétés autoréflexives (et autodérisoires). Il convient alors de concevoir la BD elle-même comme le lieu de production d'un savoir particulier, d'une « méthode » au sens de Berndt : « It seems time to conceptualize 'comics as method'. As distinct from the traditional assumption that educational comics just package and convey prefabricated educational content without affecting the content itself,

'comics as method' would mean to acknowledge comics' own potential for the formation of knowledge, for example, through the interrelation of affect and cognition, or imagination and rationalization » (57).

Les cinq articles que nous présentons ici sont variés tant par leur sujet que par leur méthodologie.

Ayant interviewé une dizaine de bédéistes qui font de la BD documentaire scientifique, **Maël Rannou** nous présente ses conclusions sur les divers types de BD scientifiques. Il propose trois catégories ou trois profils d'auteur.e.s de ces BD : les vulgarisateurs ponctuels, les auteur.e.s-médiateurs.trices et les auteur.e.s-chercheurs.ses. Les premiers, comme Poche et le duo Solé et Serat, contribuent occasionnellement à la production de BD scientifiques. Illes ne sont donc pas scientifiques ou ne travaillent pas toujours avec des scientifiques, mais se sont intéressé.e.s au sujet pour diverses raisons anecdotiques (par exemple, au hasard d'une rencontre ou d'une proposition professionnelle). Le plus souvent, il s'agissait d'illustrer le sujet plutôt que de le « bédéiser ». Les deuxièmes, comme Martin PM et Héloïse Chochois, ont développé leur spécialisation par pragmatisme (le besoin d'un travail stable et/ou un manque de confiance créatif artistique), mais aussi par curiosité. Illes travaillent en collaboration avec des scientifiques et produisent des résultats moins aléatoires que les premiers vu leur spécialisation et leur collaboration. Les **troisièmes** sont des auteur.e.s-chercheur.e.s et sont des universitaires qui utilisent la BD comme moyen de faire avancer leur recherche. Ainsi en est-il de Pierre Nocerino et de l'anthropologue-éducatrice Emanuelle Dufour avec son roman graphique « *C'est le Québec qui est né dans mon pays* » (2021) sur sa « découverte » des nombreux préjugés persistants vis-à-vis des Autochtones au Canada. Cette classification très utile pour penser les divers types de BD contemporaines ne peut toutefois pas s'appliquer à toutes les œuvres bédéistiques produites, surtout si l'on tient compte de son extraordinaire diversité et de l'histoire de ce genre.

**Julia Meer** nous présente le travail de l'anatomiste Andreas Vesalius ou André Vésale (1514-1564). Selon la classification de Rannou, Vesalius pourrait être considéré comme un auteur-chercheur puisque ce scientifique fut aussi l'auteur de ces « BD » scientifiques. Son article part d'une source historique assez ancienne de la BD scientifique, en particulier de la « médecine graphique » (« graphic medicine »), en relisant *De humani corporis fabrica* (1543) (*La fabrique du corps humain*) pour ensuite réfléchir au statut spécial de l'image dans la BD scientifique (McCloud 1994 ; Sousanis 2015 ; Chute 2016) au regard des débats actuels dans le domaine la théorie philosophique de l'image venant surtout des mondes anglophone et germanophone (Bredenkamp 2010, 2015; Krämer 2013; Rosenblum 1994; Summers 2003) mais aussi francophone (Nancy 1993, 2009).

**Jessica de Bideran et Bruno Essard-Budail** font plutôt partie des médiateurs, mais ne sont pas auteur.e.s de BD. De plus, les BD produites ne sont pas à proprement parler scientifiques, mais plutôt de la BD documentaire au sens de témoignage. Dans cet article en particulier, illes ajoutent toutefois, comme beaucoup d'autres de ces BD-témoignages l'ont fait, une réflexion sur cet acte même de médiation. C'est dans ce sens que ce projet bédéistique est scientifique puisqu'il s'agit de réfléchir à l'impact et à l'utilité d'une telle démarche, au départ assez subjective, mais qui, englobant une vingtaine de bédéistes qui ont été chargé.e.s de mettre en valeur 20 écrivain.e.s locaux, a aussi une valeur quantitative. Chaque auteur.e ou duo d'auteur.e.s a eu carte blanche pour réaliser deux planches sur un écrivain et ainsi évoquer une œuvre, un épisode de sa vie ou encore le lien privilégié qui le lie à cet écrivain du patrimoine littéraire.

Dans « Flattening and Unflattening. Philosophical Reflections on Images in Scientific Comics », **Maureen Burdock**, une artiste, écrivaine et chercheuse indépendante, mène une réflexion rigoureuse sur le genre (*gender*). Repartant de Vésalius, elle étudie l'usage de ces corps bédésés par certain.e.s artistes-bédéistes comme Serge Tisseron et surtout des artistes-femmes et féministes comme Phoebe Gloeckner et

d'autres (dont Marianne Satrapi), pour aboutir à l'une des œuvres maitresses de cette réflexion bédéistique, *Unflattening* de Nick Sousanis.

Ce que **Bharath Murthy** nous offre, n'est pas un article mais plutôt un exemple de ce qu'une BD « scientifique » peut être. Dans cette double BD au départ séparée par une double ligne noire grasse (en contraste avec la simple ligne séparant les vignettes des 2 histoires), Murthy nous présente deux BD parallèles en *volumen*-rouleau. La première est l'histoire d'un dialogue entre un ingénieur et une IA sur « l'âme » de IA ; et la deuxième est le dialogue sur la notion de vide entre un artiste-bédéiste et un sage se présentant sous la forme populaire du serpent. La question est donc double : Y a-t-il une âme et peut-on la représenter ? Et comment représenter la réponse aporétique que donne la philosophie bouddhiste à cette question ? Je vous laisse découvrir la solution bédéistique que Murthy a créé dans ses dernières « pages » pour aboutir à sa dernière image. La BD est suivie d'une réflexion-analyse par **Chris Reys-Chikuma** sur la façon dont Murthy a réussi à représenter cette question et sa réponse.

## BIBLIOGRAPHIE

- Berndt, Jaqueline. « Manga Meets Science: Going Beyond the Education-Entertainment Divide. » *Science Meets Comics: Proceedings of the Symposium on Communicating and Designing the Future of Food in the Anthropocene*, édité par Reinhold Leinfelder • Alexandra Hamann • Jens Kirstein • Marc Schleunitz, CH.A. Bachman Verlag, 2017, pp. 41-59.
- Gervais-Laurendeau, Sophie. « La bande dessinée et les sciences. » *Québec français* vol. 148, 2008, pp. 62-64.
- Groensteen, Thierry, éditeur. *Le Bouquin de la bande dessinée. Dictionnaire esthétique et thématique*, Robert Laffont, 2021.
- Labarre, Nicolas, et M.-G. Bardiaux-Vaïente, éditeurs. « La Bande dessinée, langage pour la recherche ». Numéro spécial, *Essais : Revue interdisciplinaire d'Humanités*. 2017.
- La Cour, Erin, et al., éditeurs. *Key Terms in Comics Studies*. University Press of Mississippi, 2021.
- Lienfelder, Reinhold, et al., éditeurs. *Science meets Comics*, Bachmann Verlag, 2017.
- Löffler, Winfried. « Welche Funktion hat Populärwissenschaft? Lektionen von Wittgenstein und Fleck. » *Herausforderungen der Modernität*, édité par Thomas Schmidt et al., Herausforderungen der Modernität, 2012, pp. 187-209.
- Mickwitz, Nina. *Documentary Comics: Truth-telling in a Skeptical Age*. Palgrave Studies in Comics and Graphic Novels, 2015.
- Neufeld, Josh. « Foreword. », *Creating Comics as Journalism, Memoir & Nonfiction*, édité par Duncan Randy et al., Routledge, 2016, pp. ix-xii.
- Pedri, Nancy. *A Concise Dictionary of Comics*, University Press of Mississippi, 2021.
- Vandermeulen, David. « La BD et la transmission du savoir. » *Le Débat* vol. 195, no. 3, 2017, pp. 199-208.